

GRAVACONTES

RÉCITS FABULEUX DE GRAVATS, DE SAINT, DE LÉGENDES ET DE VIE

Les amours du Prince Grivi I^{er}*Jacques Siron*

LA sagesse de Saint Grava et sa vision profonde de la marche du monde viennent à point pour éclairer les amours malheureuses du Prince Grivi I^{er}.

Il était une fois un prince très riche qui régnait sur des vastes terres qu'il aimait parcourir à pied, en carrosse et à cheval. Le Prince Grivi I^{er} portait toujours des habits somptueux et ne sortait jamais du Palais sans sa couronne princière. Ni jeune, ni âgé, il avait été fiancé successivement à la Comtesse des Hauts-Pays, à la Marquise de la Mappemonde et à Grignonde Dumontel, la plus grande marchande de tapis du royaume qu'il avait élevée au rang de Chevalière du Commerce et de la Marine. Depuis, les fêtes se succédaient au Palais, les prétendantes se bouscuaient, mais rien ne réussissait à sortir le Prince de son indifférence. Ses fiançailles ratées l'avaient laissé vagabond de l'âme, plein d'une mélancolie teintée de whisky, de cocktails capiteux et d'un cynisme tantôt désabusé, tantôt noir et désespéré.

Alors il partit tromper son ennui dans une province lointaine. Il pensait se distraire en s'adonnant à une activité sportive, la chasse aux enfants. Un jour, il fit une rencontre singulière. Il venait d'attraper une vingtaine de gamins avec son grand filet quand arriva une bergère qui jouait du pipeau, de la flûte et du fifre. Treize moutons noirs la suivaient. La bergère aux pieds nus, n'ayant pas reconnu Grivi I^{er} malgré ses habits somptueux et sa couronne princière, lui dit hardiment d'une voix fraîche et innocente :

– Que comptes-tu faire avec ces pauvres gosses ?

– Je vous le dit, petite bergère, je vais les enlever à la misère, je vais leur enseigner à s'introduire dans les couloirs étroits des mines du royaume pour qu'ils rapportent des gravats.

– Malheureux ! N'as-tu pas honte d'arracher à leurs parents cette vingtaine d'enfants ? Tu n'es ni jeune, ni âgé, mais tu es cruel et avide. Que vas-tu faire avec ces gravats ?

– Ignorante, vous ne savez donc pas que c'est la richesse principale de mon royaume ?

Haussant les épaules, la bergère poursuivi fièrement son chemin sans répondre à Grivi I^{er}, suivie de ses treize moutons. Le Prince, surpris par tant d'audace, resta sans réaction. Il avait l'habitude d'être obéi sans discussion. Personne ne lui résistait. Personne n'élevait la voix ni questionnait ses actions. De plus, quand il rentrait de la chasse aux enfants, tout le Palais le félicitait et donnait une grande fête en son honneur.

Le Prince hésita un long moment avant de réagir. Alors que la bergère avait déjà passé le petit moulin au pied de la colline, Grivi la héla au loin :

– Bergère, bergère, attendez, quel est votre nom ?

– Je suis la bergère Nardelle, la bergère qui joue du pipeau, de la flûte et du fifre, cria-t-elle sans même se retourner.

Les événements échappaient au Prince. Personne ne lui avait jamais dit qu'il était cruel et avide avec tant de fraîcheur et d'innocence. La bergère passa le deuxième moulin, franchit la colline, réapparut au loin, entra dans la forêt noire. C'est quand le troupeau disparut entièrement à l'horizon que Grivi constata qu'il avait attrapé un coup de foudre et qu'il allait passer le reste de sa vie à parcourir le monde à la recherche de la bergère Nardelle.

De retour de la province lointaine, le Prince voulut feuilleter les quarante mille ouvrages de la bibliothèque du Palais. Il désirait parcourir les revues, les manuscrits rares et les feuilles de chou dans l'espoir de trouver un indice qui le mettrait sur la piste de sa bien-aimée. C'est dans le salon de lecture qu'il croisa le lapin aux oreilles tordues. Le lapin avait des pouvoirs surnaturels. Il connaissait parfaitement les magazines et les journaux, et il savait que le Prince allait venir dans la bibliothèque. Grivi lui demanda où se trouvait la bergère Nardelle, mais le lapin aux oreilles tordues lui fit signe de parler plus doucement, car il était interdit de parler à voix haute dans le salon de lecture pour ne pas déranger les lecteurs.

– J'ai des pistes, mais parlez plus doucement, car il est interdit de parler à voix haute dans le salon de lecture pour ne pas déranger les lecteurs, chuchota le lapin aux oreilles tordues. Le Prince, piqué au vif, se mit à parler plus fort. Au Palais, personne ne lui avait jamais donné un ordre, et

ce n'était pas un petit lapin de rien du tout qui allait lui tenir tête. Devant la colère grondante de Grivi, le lapin aux oreilles tordues tenta de le calmer :

– Calmez-vous, mon Prince, je sais où se trouvent des pistes concernant la bergère Nardelle, mais de grâce, parlez à voix basse pour ne pas déranger les lecteurs !

Personne n'avait pareillement résisté au Prince en chuchotant de telles stupidités. Il hurla au scandale, dérangeant tous les lecteurs qui ne pouvaient plus consulter les ouvrages en silence comme c'était écrit dans le règlement. Le lapin aux oreilles tordues chuchota dans un souffle :

– Mon Prince, j'ai essayé d'apaiser votre fureur en vain. Je ne peux rien vous dévoiler si vous parlez fort. Mais si vous désirez revoir la bergère Nardelle, sachez que l'ogre qui louche au fond de la forêt de chênes vous en dira plus. Lui saura dompter votre colère. Il vous en imposera, car vous savez bien que son véritable destin est de dévorer cruellement les êtres humains.

Très contrarié par l'effronterie du lapin aux oreilles tordues, le Prince entra dans une mélancolie encore plus grande que précédemment, qu'il tenta de noyer en invitant les peintres les plus réputés du royaume. Chacun devait peindre un portrait du Prince entièrement différent des autres. Grivi prit goût à se travestir, à poser pour les artistes en changeant continuellement d'apparence, d'âge, de sexe et de métier. Piqué au plus profond de son orgueil, il pensait avoir échappé à l'insolent lapin aux oreilles tordues qui lui avait demandé de parler plus doucement pour ne pas déranger les habitués de la salle de lecture. Et il n'était pas du tout question de se jeter dans la gueule d'un ogre cruel pour en savoir plus sur Nardelle.

Mais le jour où le Prince se déguisa en pauvre, il se vit dans un miroir couvert de haillons, crasseux, pieds nus. Il ne supporta pas cette allure misérable. Il eut honte de ce spectacle aussi déplorable, de cette indignité, de cette déchéance. Il congédia aussitôt tous les peintres, réalisa qu'il n'arriverait jamais à retrouver la bergère Nardelle s'il ne suivait pas les paroles du lapin aux oreilles tordues, avala son orgueil, mit ses habits somptueux et sa couronne princière, et partit aussitôt pour la forêt de chênes.

– Bonjour, ogre qui louche, je suis le Prince Grivi I^{er}. Sais-tu où se trouve la bergère Nardelle, celle qui joue du pipeau, de la flûte et du fifre ? dit le Prince d'une voix mal assurée.

L'ogre qui louche se fit répéter plusieurs fois la question, sans que le Prince sache s'il était sourd ou s'il le mettait à l'épreuve. Pour la première fois, le Prince hésitait. Devait-il parler plus fort ou moins fort au géant qui se balançait en louchant sur la plus grosse branche du plus vieux chêne de la forêt de chênes ? Le Prince savait qu'il n'avait pas droit à l'erreur avec un ogre dont le véritable destin est de dévorer cruellement les êtres humains. Il reposa sa question un peu moins fort, puis un peu plus fort, puis de plus en plus doucement, puis de plus en plus fort. Un écureuil à queue rousse, affairé à épouiller l'épaule du géant, finit par répondre au Prince d'une voix aiguë :

– Va noyer ton chagrin dans la bièr' de gravats !
Mange des plats très fins, mange des plats très gras !
Dévor' de la saucisse, des éclair's au moka !
Bouff' de la poudre de lin et des rutabagas !
Assaisonn' tes repas d'écorc' d'épicéa !
Et reviens me voir quand j'aurai fini de faire les puces de l'ogre ! Va !

Cette fois, Grivi I^{er} fut attentif à ces paroles, car il savait qu'il n'aurait pas d'autre chance de retrouver la bergère Nardelle dont l'effronterie était si fraîche et si pure. Il suivit scrupuleusement les paroles de l'écureuil à la queue rousse, il s'enivra à la bière de gravats, il avala goulûment du saucisson, des pâtisseries fines et grasses, de la poudre de moka et des écorces de chêne arrosées de crème de gravats. Il revint tous les jours dans la forêt pour vérifier si l'écureuil à queue rousse avait fini de faire les puces de l'ogre qui louche.

Le Prince engraisait, ce qui le gênait dans tous ses mouvements. Traînant la jambe, il mettait de plus en plus de temps pour parvenir au pied du vieux chêne. « Où est la bergère Nardelle, celle qui fait vibrer mon cœur et pour qui je bois des litres de bière aux gravats ? » demandait-il chaque jour. Le Prince ne craignait plus l'ogre ; il avait oublié que le véritable destin d'un ogre est de dévorer cruellement les êtres humains. Il croyait qu'il n'y avait plus de raisons de s'inquiéter du géant, qui se contentait de loucher en silence en se balançant lentement sur la plus grosse branche du plus vieux chêne de la forêt de chênes. Les mois passèrent, l'écureuil trouvait toujours des puces à manger. Les saisons passèrent, mais le Prince s'obstinait, car il était tellement amoureux de la

bergère Nardelle qui jouait si bien de la musique pour ses si beaux moutons noirs.

Un jour, arrivant auprès de l'ogre qui louche encore plus essoufflé que la veille, le Prince constata que l'écureuil à queue rousse avait disparu. Devant son regard interrogatif, l'ogre qui louche éclata d'un rire gras et profond, et prononça ses premières paroles :

– Je l'ai mangé ce matin, mon petit prince. Il était bien dodu, bien nourri avec mes puces, bien craquant sous la dent. Maintenant que je suis repu, je vais chercher une ogresse à trousser. Fais-en de même, tu oublieras vite ta bergère !

En lâchant la branche du chêne, le géant qui louche retomba lourdement sur le sol en émettant un chapelet de rots sonores que l'écho fit résonner dans la forêt. Puis il se tourna vers le Prince d'un air féroce :

– J'ai attendu cinq mois que l'écureuil à queue rousse finisse de me faire les puces. Cinq mois sans manger, à lui offrir en silence des petits festins. Mais ce matin, l'écureuil m'a ouvert l'appétit. Comme c'est bon de manger ! Mon petit prince, regarde, toutes mes boyaux d'ogre ont faim ! J'avais presque oublié que mon véritable destin est de dévorer cruellement les êtres humains. J'ai faim ! Et tu tombes vraiment à pic. Figure-toi que je n'ai encore jamais goûté de la viande de prince...

Grivi I^{er} s'enfuit, épouvanté par la voix caverneuse de l'ogre qui le poursuivait en poussant des hurlements affamés. Le Prince, engraisé par plusieurs mois de festins hypercaloriques, avait de la peine à courir, alors que le géant, amaigri par cinq mois de jeûne passés à se balancer sans cesse, avançait à grandes enjambées. Il aurait dévoré cruellement le Prince sans l'intervention de la fourmi aux lèvres rouges, qui le fit trébucher en tendant un fil magique avec ses pattes et ses antennes. Étourdi par sa chute, l'ogre qui louche se mit aussitôt à dormir, ronflant de tout son saoul, abattu par une douleur digestive sourde. Pour suivre son véritable destin, il aurait dû se rappeler que le vrai régime d'un ogre se compose de bébés frais, d'enfant candides, de jeunes gens naïfs et de jeunes filles tremblantes, ou à la rigueur de poitrail d'évêque, de tripes de tambour-major, de jarret de garde-champêtre ou d'épaule de duchesse, mais jamais d'écureuil à queue rousse ; il aurait dû savoir que ces bestioles sont particulièrement indigestes pour les ogres ; il aurait dû s'en abstenir ; et surtout il aurait dû regarder où il mettait les pieds avant de

courir sans précaution dans la forêt pour capturer un prince dont il voulait goûter la viande, pour la première fois.

Remerciant la fourmi aux lèvres rouges, Grivi I^{er} posa la question qui le hantait :

– Sais-tu où se trouve la bergère Nardelle, celle dont je suis éperdument amoureux dès que je l'ai entendue jouer du pipeau, de la flûte et du fifre dans une province lointaine où je chassais les enfants avec mon filet et qui est partie sans se retourner avec ses treize moutons noirs vers le petit moulin au pied de la colline après m'avoir posé des questions impertinentes, à la fois fraîches et pures et innocentes ?

Peu bavarde, la fourmi répondit d'une voix voluptueuse :

– Imite l'ogre : si l'ogre trousses, trousses aussi.

Les lèvres sensuelles de la fourmi chatouillèrent la moelle épinière du Prince, qui se mit aussitôt au régime amaigrissant et à l'organisation de bals somptueux auxquels il invitait à danser avec lui toutes les duchesses pigeonnantes du royaume. Tous les soirs, il regardait dans les décolletés des danseuses qu'il invitait, il dansait avec elles la polka, la valse, le menuet, la fricassée normande et la bourrée, il mangeait des salades vertes et des steaks saignants sans frites, sans une goutte d'alcool en comptant les calories. Hélas, malgré tous ses efforts pour maigrir, pour organiser des bals, pour danser avec tout ce qui pigeonnait chez les duchesses, Grivi I^{er} n'arrivait pas à trousser. S'il échouait dans cette épreuve, son espoir de revoir la bergère Nardelle s'envolait. Il assista à la montée de son vague à l'âme et à la descente de son humeur.

Au fond de son accablement, il voulut demander conseil à la fourmi aux lèvres rouges. Mais impossible d'aller la trouver dans la forêt de chênes, car l'ogre qui louche l'attendait pour le dévorer, lui qui n'avait jamais goûté de la viande de prince. Il avala sa fierté et se rendit à la bibliothèque du Palais pour demander conseil humblement au lapin aux oreilles tordues.

– Comment aller voir la fourmi aux lèvres rouges qui habite à côté de l'ogre sans me faire dévorer par lui ? chuchota Grivi I^{er} pour ne pas déranger les habitués de la salle de lecture.

– C’est pour retrouver Nardelle, la bergère qui enchante les provinces lointaines avec ses mélodies, ses moutons noirs et ses questions effrontées et pures ? lui souffla à l’oreille le lapin aux oreilles tordues.

– Oui, comment le sais-tu ?

– Beaucoup d’ouvrages de la bibliothèque du Palais en parlent. Regardez, mon Prince.

Le lapin aux oreilles tordues montra les journaux, les périodiques et les hebdomadaires qui parlaient de la bergère Nardelle qui jouait si merveilleusement du pipeau, de la flûte et du fifre dans les provinces lointaines. Il indiqua au Prince Grevi l’existence d’un égout secret qui partait du Palais et qui aboutissait au milieu de la forêt des chênes, à côté de la maison de la fourmi aux lèvres rouges. Il chuchota d’une voix sentencieuse :

– Mon Prince, l’égout pue, mais l’espoir gît au bout du tuyau.

Le Prince rampa dans la fange pendant des heures, suivi du lapin aux oreilles tordues, et arriva au bout du tuyau où gît l’espoir. La grenouille nonchalante l’attendait et lui dit d’une voix nonchalante, car la nonchalance était dans sa nature profonde :

– J’ai une surprise pour toi. Sors du tuyau, fais un brin de toilette et attends !

Le Prince sortit du bout du tuyau, fit un brin de toilette et n’eut pas à attendre, car la fourmi aux lèvres rouges et l’ogre qui louche arrivèrent et se joignirent à la grenouille nonchalante.

– Ce n’est pas en troussant, ni en t’engraissant stupidement que tu vas retrouver Nardelle, s’exclama l’ogre de sa voix profonde et affamée.

– Seul un amour aussi pur et innocent que la bergère Nardelle peut triompher, dit la fourmi aux lèvres rouges d’une voix suave.

– Renonce à tes illusions, dépouille-toi du superflu, dit le lapin aux oreilles tordues. Il ajouta d’une voix mélodieuse : « Élève ton âme ! »

– Mais comment élever mon âme ? dit le Prince d’une voix brisée. Mon âme est cabossée par ma colère contre l’impertinence du lapin aux oreilles tordues, épuisée par l’attente au pied du chêne, boursoufflée par les saucisses et la bière aux gravats, effrayée par le destin vorace de l’ogre, trahie par les mots cajoleurs de la fourmi aux lèvres rouges, trompée par les pigeonnements des duchesses avides, puante d’avoir rampé dans les égouts secrets pendant des heures.

Alors la grenouille nonchalante lui répondit d’une voix encore plus nonchalante :

– Va prendre l’avis d’un sage qui saura élever ton âme à la sérénité. Marche sans dévier vers l’Ouest. Dans trois jours, tu parviendras vers une grotte où vit un ermite solitaire. Ne le dérange pas dans ses activités même s’il a l’air de ne rien faire. Sois humble. Garde les yeux au sol. Agenouille-toi devant le Maître. Baise-lui délicatement les mains. Ne lui parle pas avant d’être invité. Respecte sa parole. Accepte son style sans chercher à comprendre. N’ergote pas, ne discute pas, ne chinoise pas. Alors le Maître te montreras comment marche le monde et quel est le chemin qui conduit à Nardelle, la bergère qui joue du pipeau, de la flûte et du fifre. Quand tu t’éloigneras du Maître pour prendre congé, fais-le à reculons. Va !

Alors le Prince s’en alla, passant devant l’ogre qui louchait devant un repas si alléchant et qui se serait jeté sur lui si la fourmi aux yeux rouges ne l’avait pas retenu avec un fil magique.

Après trois jours de marche sans dévier de l’Ouest, Grevi I^{er} parvint à la grotte de l’ermite qui était en train d’arroser ses roses. Il attendit patiemment trois jours avant que l’ermite se tourne vers lui et lui dise d’une voix profonde et mystérieuse :

– Je suis Saint Grava.

Le Prince se jeta à ses pieds, inclina la tête avec humilité et lui baisa les mains. Saint Grava demanda à Grevi I^{er} qui il était.

– Maître, je viens du royaume voisin où je croyais être prince, jusque là. Mais maintenant j’erre dans le monde à la recherche de ma bien-aimée.

– Tu pues les égouts ou quelque chose qui y ressemble. Va te purifier dans l’étang sacré au pied de la montagne, détruis tes vêtements et reviens me voir. Va !

Alors le Prince s’en alla vers l’étang sacré au pied de la montagne, il détruisit ses vêtements somptueux et sa couronne princière qui puait les égouts, se purifia dans les eaux saintes et revint voir Saint Grava, nu comme à sa naissance. Il attendit en grelottant encore trois jours que l’ermite ait fini d’arroser ses tulipes blanches, qu’il se tourne vers lui et qu’il lui dise d’une voix grave et interrogative :

– Qu'est-ce qui t'amène ici ?

– Maître, c'est quand le troupeau a disparu à l'horizon que j'ai constaté que j'avais attrapé un coup de foudre et que j'allais passer le reste de ma vie à parcourir le monde à la recherche de la bergère Nardelle, la bergère qui joue du pipeau, de la flûte et du fifre.

– Prends cette couverture, mets-la sur tes épaules. L'heure de boire a sonné. Bois cette coupe !

– Maître, je préférerais boire vos paroles.

– Dis-moi, cette bergère, c'est bien une bergère pauvre ?

– Elle est d'une grande richesse, Maître, son amour pur, innocent et infini m'enrichit d'heure en heure.

– L'heure de la bière de gravats à 15° a sonné. Porte cette coupe à tes lèvres !

– Maître, je préférerais que vous m'aidiez à retrouver Nardelle. Ces temps, j'ai trop bu de bière de gravats, elle me fait prendre du poids, me trouble l'esprit et m'éloigne de ma bien-aimée. Aidez-moi, Maître.

– Appelle-moi simplement Saint Grava. Pas de chichis entre nous.

Le Prince baisa à nouveau les mains de Saint Grava en murmurant d'une voix à peine audible « Merci, merci, Maître... ». Il n'arrivait pas à renoncer aux chichis.

– Revenons à Nardelle. Tu as une idée du montant de sa dot ?

– Maître Saint Grava, sa musique est la plus somptueuse des dots.

– Soyons sérieux. Tu es prince, tu es amoureux d'une pauvre aux pieds nus qui n'a pas un sou, et tu parcours le monde à sa recherche ? Ne t'obstine pas ! Finis cette coupe de bière de gravats, c'est l'heure de boire. La bière va éclaircir ton esprit.

– Mais Maître Saint Grava, la seule chose qui compte à cette heure, c'est la pureté de l'amour de Nard...

Il s'arrêta au milieu du nom de sa bien-aimée, car les paroles de la grenouille nonchalante lui revinrent subitement à l'esprit : respecter la parole de l'ermite, ne pas ergoter, ni discuter, ni chinoiser. Saint Grava avait son style, complètement inattendu pour un Maître qui allait élever son âme à la sérénité et lui montrer comment marche le monde. Complètement inattendu comme les paroles de la bergère Nardelle, celles du lapin aux oreilles tordues, celles de l'écureuil à la queue rousse et de

l'ogre qui louche. Complètement inattendu comme les paroles de la fourmi aux lèvres rouges et de la grenouille nonchalante.

Grivi I^{er} but une gorgée de bière de gravats, puis une coupe, puis une autre bouteille, puis une autre. Pendant ce temps, Saint Grava taillait gravement ses chrysanthèmes en silence. Le Prince attendit trois heures que l'ermite ait fini d'arroser ses fleurs, qu'il se tourne vers lui et qu'il lui dise d'une voix lente et intense :

– Tu es ni trop jeune, ni trop âgé. C'est l'âge de penser sérieusement à l'avenir. Cette petite Nardette, ou Nardeffe, ou Nardeppe, je ne me souviens plus, cette petite bergère n'a pas un rond. Tu mérites mieux ! Les pauvres sont les gravats du monde.

– Les pauvres sont les gravats du monde, oui, Maître Saint Grava, répéta le Prince d'une voix qui avait de la peine à se convaincre lui-même.

Nu comme un ver sous la couverture, encore grelottant d'avoir attendu par 15° sans vêtement, troublé par la bière de gravats à 15°, le Prince luttait pour comprendre ce que lui disait Saint Grava avec son style inattendu et ses paroles inattendues. Petit à petit, il sentit son âme se calmer, puis il s'éleva enfin à la sérénité et comprit comment marche le monde : il réalisa enfin que les pauvres sont les gravats du monde, que la bergère Nardelle n'avait aucune dot, que sa pureté et son innocence insolente ne lui rapporterait rien, que la musique du pipeau, de la flûte et du fifre non plus, que la bergère avait eu tort de se montrer insolente, parce que treize moutons noirs valent bien moins qu'une vingtaine d'enfants qu'il dressait à s'introduire dans les couloirs étroits des mines pour qu'ils lui rapportent des millions de gravats qui sont la richesse principale de son royaume.

Quand il eut fini d'arroser ses tulipes, Saint Grava se mit à énumérer les candidates pour attraper un coup de foudre sérieux et solide : la Marquise des Basses-Plaines, la Colonelle des Étangs, la Princesse du Mitard, et pourquoi pas la veuve Rubanpré, celle qui possède toutes les mines de gravats de la Côte. Un authentique coup de foudre qui ne nécessiterait pas de courir le monde pour trouver une bien-aimée.

Le Prince prit congé de Saint Grava en marchant à reculons, plein de reconnaissance envers celui qui lui avait ouvert les yeux. Trois mois plus tard, on annonça les noces de Grivi I^{er} avec la veuve Rubanpré, fraîchement nommée Comtesse de Rubanpré de l'Étang Sacré.

Un an passa, un an passé à fêter les bénéfices du mariage princier, chaque jour et chaque nuit. Un événement faillit perturber ces réjouissances. En effet, après de longues recherches, la grenouille nonchalante avait retrouvé la bergère Nardelle derrière le deuxième moulin, après la colline, au loin dans la forêt noire qui s'étend jusqu'à l'horizon. Elle l'invita à venir au Palais. Nardelle vendit ses treize moutons noirs pour se payer le voyage. La grenouille nonchalante lui apprit à saluer, à rester humble, à garder les yeux au sol, à s'incliner devant le Prince, à respecter sa parole, à modérer ses propos. « N'ergote pas, ne discute pas, ne chinoise pas ».

Vint le temps de la rencontre. Le Prince gardait un ressentiment vis-à-vis de cette bergère insolente qui l'avait aveuglé sur la marche du monde en lui faisant gaspiller tant de mois inutiles et agités. La grenouille nonchalante dut beaucoup insister auprès du Prince pour que Nardelle lui joue du pipeau, de la flûte et du fifre. Mais quand il entendit sa merveilleuse musique, le Prince fut entièrement conquis et la pria aussitôt de jouer pour la prochaine soirée. Les convives félicitèrent vivement le Prince d'avoir déniché une si talentueuse flûtiste qui savait enchanter le monde. Alors le Prince décida de l'engager régulièrement. Tout le Palais ne cessait de combler le Prince de compliments sur son choix. D'abord à contre cœur, puis par habitude, Grivi I^{er} finit par apprécier cette situation. Ne contribuait-il pas à mettre la bergère innocente et pure à sa juste place dans le monde ? Il lui offrit de loger dans la petite mansarde de la bibliothèque, parmi la réserve des revues que lisaient les habitués de la salle de lecture. Afin de ne pas les déranger et de respecter le règlement, le Prince lui interdit d'exercer sa musique dans sa chambrette. Engagée sans contrat au noir, au tarif de 4,50 de l'heure, elle joua pendant trois étés, ne gagnant rien pendant la saison froide.

Nardelle perdit son travail lorsque, sous l'insistance de la Comtesse de Rubanpré de l'Étang Sacré, Grivi I^{er} acheta pour animer les fêtes un tourne-disque et des microsillons. À long terme, argumentait la Comtesse, cela permettrait de faire des économies. « Et de récupérer la mansarde pour entreposer mes chaussures. C'est injuste, il n'y a plus de place au Palais dans mes appartements depuis que j'ai dû acheter pour

aller au bal toutes ces robes en satin écarlate, ces chapeaux en renard argenté et ces manteaux d'hermine norvégienne ».

Dix ans s'écoulèrent. Un jour, alors que son carrosse était bloqué par une foule misérable dans un faubourg loin du Palais, le Prince reconnut la silhouette familière d'une mendicante en haillons, crasseuse, à pieds nus. Elle jouait merveilleusement bien du pipeau, de la flûte et du fifre. Treize rats noirs la suivaient.

– Quelle splendide musique ! Quelle âme si pure ! s'enthousiasma la Colonelle des Étangs, qui était devenue la maîtresse officielle de Grivi I^{er}.

– Belle musique qui reflète la beauté du monde, j'en conviens, acquiesça le Prince. Il ajouta d'une voix sereine et douce, prenant délicatement les mains de la Colonelle :

– Mais mon trésor, ne trouvez-vous pas que la vue de ces pauvres est insupportable ? Pour vos oreilles, cette musique est sublime, chaste et innocente, je vous l'accorde. Mais demain, je ferai chasser tous les mendiants et tous les rats noirs de ce faubourg. J'ai trop honte que mon royaume vous offre ce spectacle aussi déplorable, cette indignité, cette déchéance.

Oh, cher lecteur, ne soyez sot,
La bell' bergère, c'est du pipeau !
La vie n'est un bouquet de roses
Que si l'on suit l'ordre des choses.
Dans ce récit, les preuve's abondent :
Les pauvr's sont les gravats du monde.